

faire respecter la volonté internationale. La guerre n'était pas censée être automatique.

Dans le Golfe, la guerre n'a pas été automatique. Elle a été notre dernier recours après l'échec de la diplomatie et des sanctions. Certains Canadiens ne sont pas d'accord. Tout en acceptant le principe qu'il fallait agir avec l'ONU, et même le fait que la force pourrait s'avérer nécessaire en fin de compte, ils affirment qu'on n'a pas laissé à la paix l'occasion de survivre.

Cette question est grave. La guerre doit toujours être le tout dernier recours, le choix que l'on ne fait que contraint. Les sanctions auraient-elles forcé Hussein à se retirer du Koweït si nous avions attendu plus longtemps? C'est possible, mais peu probable. Nous sommes d'avis que les risques auxquels on s'exposait en attendant étaient inacceptables. Quels auraient été ces risques?

Risque numéro 1

Le pillage du Koweït se serait poursuivi. Nous connaissons maintenant la terreur que l'armée de Saddam Hussein a fait régner dans ce pays. Amnistie Internationale nous en a donné les détails. Nous savons que la moitié de la population du Koweït a fui, terrorisée. Si nous avions attendu, quelle sorte de libération pourrions-nous apporter à la société koweïtienne? Y aurait-il encore eu une société koweïtienne à libérer?

Risque numéro 2

Saddam Hussein aurait continué à se préparer à la guerre et à faire des plans pour terroriser la région. Pendant que le monde croyait à une trêve qui préparait la paix, Saddam Hussein faisait des préparatifs de guerre. Il faisait des préparatifs tactiques méprisables pour lancer des missiles sur d'innocents civils en Israël, un pays qui n'est pas en guerre avec l'Iraq, ainsi que sur les civils de pays appartenant à la coalition. Il mettait en place un pipeline par où polluer le golfe Persique. Il ne se préparait pas à quitter le Koweït, mais plutôt à s'y accrocher.

Risque numéro 3

Ces préparatifs ont sans doute aidé Hussein à s'assurer que le nombre de victimes serait plus élevé que si l'on avait eu recours plus tôt à la force. Si l'on avait continué d'appliquer les sanctions, le nombre de victimes aurait été plus élevé si la guerre, en fin de compte, s'était avérée nécessaire .